

Quelques extraits des premiers chapitres de
“Louglediya, le royaume des deux couronnes”

(...)

— Alors, Virmir, vois-tu quelque chose de nouveau ?

— Chut, Glaor, répondit une voix féminine, basse et mélodieuse. Tu es trop impatient, comme toujours. Laisse Virmir se concentrer.

Quelques minutes plus tard le vieil homme se redressa lentement. Il se retourna vers la femme vêtue d'une longue robe semblable à la sienne, mais de couleur bleue, et soupira.

— Toujours la même chose, Amaïa. Ils ne sont pas morts ; ils ne peuvent pas être morts, puisqu'aucune autre prophétie ne se dessine ! Aucune.

— Ils nous ont donc menti, murmura Amaïa, et des deux côtés ! Mais pourquoi ? Pourquoi refuser cet honneur ? (Elle secoua la tête avec lassitude). Je ne comprends pas ; cela n'est jamais arrivé ! Qu'en penses-tu, Imi-Lour ? ajouta-t-elle à l'intention d'une autre femme, plus jeune, au visage fin et pensif, habillée de blanc.

— Je suis perplexe comme vous trois, murmura Imi-Lour.

Glaor, un homme jeune et robuste, arpentait nerveusement le sol de la grotte, sa longue robe orange balayant le sable fin. Il prit la parole d'une voix irritée :

— De toute façon il nous faudrait des décennies pour interpréter correctement les présages et obtenir une nouvelle prophétie. Alors autant se féliciter qu'ils soient bien en vie et les ramener ici en vitesse.

— Tu as raison, Glaor, répondit Virmir avec lassitude. Mais je suis inquiet, très inquiet. Comment pourraient-ils être à la hauteur alors que personne ne s'est jamais soucié de leur expliquer quoique ce soit ? Une telle responsabilité ne s'endosse pas sans des années de préparation !

— Chaque chose en son temps, coupa Amaïa. Pour le moment Glaor a raison : il faut que nous les retrouvions. Et très vite.

— Ils peuvent être n'importe où ! s'exaspéra Glaor sans cesser ses déambulations.

— Nous n'avons pas le choix, remarqua Imi-Lour.

— Non. Nous allons être obligés de Lui demander de nous aider, soupira Amaïa.

Glaor souffla par le nez, visiblement exaspéré.

— Je n'aime pas cela ! Voudra-t-Il seulement intervenir ? Et comment saurons-nous s'Il a accédé à notre requête ?

— Nous n'avons pas le choix, répéta Virmir.

— Non, approuva Amaïa, nous devons invoquer le Sage de la Destinée ; dès maintenant. Et espérer...

— Cela fait plus de trois semaines... remarqua Imi-Lour.

— Je ne supporte pas de ne pas savoir, grommela Glaor.

— Et si tout se passe comme nous l'avons prévu, comment les ferons-nous venir jusqu'à nous ? s'inquiéta Amaïa, tournée vers leur aîné. Et comment saurons-nous s'ils sont dignes de ce fardeau sacré ? Nous ne savons rien d'eux !

Virmir soupira avec lassitude. Il planta son regard perçant dans celui de la femme qui le dévisageait avec inquiétude, puis dans celui de l'homme qui contenait difficilement son impatience, et enfin dans les yeux sereins de la jeune Imi-Lour. Il prit alors la parole, d'une voix basse et tendue :

— Nous allons être obligés d'activer le Secret du Royaume.

(...)

L'homme rejeta sa lourde cape de drap sur une chaise branlante, découvrant des vêtements sombres, parfaitement coupés dans un tissu luxueux. Il était très grand, mince, avec un visage sévère, taillé à la serpe. Il dévisagea un à un les hommes qui lui faisaient face, tous habillés avec la même richesse discrète, avant de prendre la parole :

— Messires, j'ai organisé cette petite réunion ce soir afin de faire le point

en toute discrétion. Veuillez vous asseoir, fit-il en désignant avec un geste de dérision les quelques sièges vermoulus qui constituaient le seul mobilier de la pièce. Notre informateur, reprit-il rapidement, arpentant le sol poussiéreux, m'a fait parvenir une information vitale.

L'homme maintint une pause théâtrale avant de reprendre, un léger sourire sur ses lèvres fines :

— Ces fous affublés de robes ont lancé une recherche pour retrouver ce qu'ils avaient été assez stupides pour perdre !

Quelques rires moqueurs se firent entendre. L'orateur laissa le silence se réinstaller avant de poursuivre :

— Malheureusement notre informateur n'a pu obtenir de renseignements plus précis sur les méthodes d'investigation employées. Nous allons devoir nous débrouiller seuls pour les repérer. Enfin quand je dis seuls, c'est une manière de parler, bien sûr...

L'homme claqua négligemment dans ses doigts. La porte de la salle s'entrebâilla dans un grincement et une petite silhouette en haillons se faufila dans la pièce. Quelques exclamations dégoûtées jaillirent ; plusieurs hommes sortirent de grands mouchoirs blancs parfumés de leurs poches et les placèrent devant leurs visages. Le nouveau venu exhalait en effet une odeur immonde, un remugle d'eaux usées et de corps mal – voire même jamais –, lavé. Son visage n'évoquait que de très loin une apparence humaine.

L'orateur recula d'un pas, le visage pincé de dégoût, tout en continuant :

— Reveuk, que vous voyez là – et que vous dévisagez avec répugnance –, constitue notre arme secrète.

Sans tenir compte des expressions sceptiques qui remplacèrent les grimaces sur les visages de ses invités, il poursuivit :

— Voyez-vous, les Louglediyens sont lamentablement ignorants en ce qui concerne les gnomes des rocailles. Ils les imaginent comme des êtres infects, dépourvus de tout sens moral, voleurs et lâches ; et ils ont raison ! Mais ils oublient leurs deux caractéristiques les plus intéressantes à mes yeux...

L'homme en noir darda un regard perçant sur le gnome qui restait planté là, dont l'expression servile était démentie par la lueur perfide de ses yeux jaunes. L'homme sortit alors un mouchoir d'une blancheur éclatante, fleurant la violette, et le plaça délicatement sous ses narines. Il prit une grande inspiration, les yeux mi-clos, avant de reprendre la parole :

— Oui, mes amis, les Louglediyens négligent totalement de prendre en considération les deux qualités les plus exceptionnelles de ces êtres au demeurant parfaitement écoeurants et insignifiants : leur cupidité et leur vélocité. Et nous allons mettre à profit ces deux aspects de leur répugnante personnalité immédiatement. J'ai promis à Reveuk et à tous ses semblables de larges compensations s'ils nous aidaient à résoudre notre petit problème...

— Oui, oui ! glapit alors le gnome d'une voix emplie de désirs contenus, nous voulons d' beaux vêtements, et pis des bijoux, des cabris d'attelage et des...

L'homme interrompt le gnome d'un simple geste de la main et d'une courte phrase :

— Il suffit, Reveuk. Tes convoitises écoeurantes n'intéressent personne, ici. Je disais donc, messires, que nous allons utiliser la rapidité des gnomes à notre avantage. Reveuk a mis en place un réseau de gnomes coureurs dans tout le Royaume, en parallèle à un réseau de gnomes espions. Dès que l'un de ces derniers aura eu vent d'un élément intéressant, l'information sera remontée jusqu'à nous en quelques jours à peine.

Il claqua de nouveau dans ses doigts et le gnome s'esquiva avec un soulagement manifeste.

— Mais n'est-ce pas risqué de confier notre secret à cette vermine ? s'exclama alors l'un des hommes assis devant l'homme en noir.

— Voyons, mon cher, vous pensez bien que ces individus révoltants ne sont au courant de rien ! Absolument rien. Ils savent seulement qu'ils doivent rechercher un jeune garçon et une jeune fille entre dix et quinze ans, en déplacement. D'autre part je peux vous assurer que nos projets ne les intéressent nullement. Seules les récompenses promises les motivent et,

croyez-moi, après des siècles à se terrer dans leurs rocailles, elles les motivent grandement !

— Ils sont tout de même encore très nombreux, remarqua un autre homme, plus âgé. Et ceci grâce à l'Édit ridicule de la Reine Mala-Hala, il y a presque un millénaire, qui a interdit leur extermination systématique. Cela nous coûtera une fortune de payer ces immondes créatures !

L'homme debout au milieu de la petite pièce sourit cruellement.

— Voyons, mon cher, répéta-t-il, n'avez-vous pas encore compris ? Lorsque notre plan sera en place, nous serons parfaitement libres de prononcer nos propres Édits...

(...)

— Le paysage ne ressemble plus du tout à celui de notre village, remarqua Pouna au soir du septième jour.

— C'est vrai, répondit Éliphéra. Mais nous avons dévalé une bonne partie de la montagne et nous allons bientôt pénétrer dans les rocailles des gnomes.

Pouna émit un petit grognement dégoûté et frissonna, faisant ainsi onduler son long corps souple enroulé autour du cou de la jeune fille.

— Ahh... ne fais pas ça, Pouna, ça chatouille !

— Alors ne me parle pas de gnomes, ma cabrette, cela me fait frémir. Je ne supporte même pas l'évocation de leurs corps grotesques, de leurs yeux chassieux, de leurs haleines fétides. Et je ne te parle pas de leurs esprits sournois, retors et vicieux !

Éliphéra haussa les épaules.

— Tu exagères, Pouna. Et puis tu n'as jamais vu de gnome, pas plus que moi ; alors je me demande bien comment tu peux avoir un avis aussi arrêté.

Le blizor soupira.

— Cesse-donc de bouger les épaules ainsi, ma mignonne ; cela me donne la nausée. Et pour ce qui est des gnomes, sache que ma mère m'a longuement entretenu des choses de la vie indispensables à savoir. Et se

méfier de ces créatures, quelque soit les circonstances, en fait partie.

— Tu as raison, je sais... Bélixir m'a toujours dit la même chose. Mais je trouve injuste de se méfier de quelqu'un simplement parce qu'il est laid !

— Crois-moi, mon innocente : les gnomes sont aussi laids au dedans qu'au dehors – ce qui n'est pas peu dire. Et je ne me réjouis guère d'en croiser pendant notre voyage.

— C'est presque inévitable malgré tout. Nous allons traverser leur domaine et même en marchant d'un bon pas, nous aurons de la chance si nous ne sommes pas obligés de dormir en route.

— Leur domaine, pff ! s'exclama Pouna avec dédain. Ils habitent là parce qu'ils se sont fait éjecter de tous les autres habitats. Ce sont des fainéants, voleurs et malodorants. Ils ne sont bons à rien. Alors ils se terrent dans ces rocailles en rapinant à droite et à gauche. Il faudra vraiment être sur nos gardes.

— J'espère tout de même que nous n'aurons pas déjà besoin d'utiliser le collier des Multicolores, soupira Éliphéra.

(...)

— Quand je suis parti pour venir te rejoindre, sans même savoir qui tu étais, ni même à quoi tu ressemblais, j'ai moi aussi quitté ma famille. Tu aurais aussi bien pu être une fille et appartenir au Peuple des Nains pour ce que j'en savais !

— Une fille ! s'esclaffa Maloun.

Zabor le contempla affectueusement, une expression amusée dans ses yeux saphir.

— Je sens que notre voyage va être amusant... murmura-t-il.

Maloun ne releva pas et enchaîna :

— Ce n'est pas tout à fait pareil pour toi, Zabor, car tu avais cent ans à l'époque, je te le rappelle.

— Et alors ? Pour un dragon c'est encore très jeune. A peu près comme ton âge à toi : plus tout à fait un petit, mais pas encore un mâle adulte. De

toute façon les dragons qui Élisent un humain ne sont jamais plus âgés que cela, conclut sobrement le petit dragon.

— Pourquoi donc ?

— Parce que s'ils ont déjà connu l'attrait du sexe opposé ils ne peuvent plus envisager de s'en passer, paraît-il.

Maloun rougit, gêné, et s'empressa de dévier la conversation :

— Tu ne m'as jamais vraiment expliqué comment tu avais su que nous étions destinés l'un à l'autre.

— Tout simplement parce que cela ne s'explique pas. J'ai commencé à ressentir une attirance à partir de mon quatre-vingt-dix-neuvième anniversaire, une attraction incroyable : il fallait à tout prix que je m'envole pour le sud. Les anciens m'ont expliqué ce que cela signifiait. Et un jour, je suis parti. J'ai volé, volé, volé jusqu'à la Mélidie. Puis j'ai survolé village après village, jusqu'au soir où j'ai vu ta pirogue attachée en bas de l'arbre de votre hutte. Alors j'ai su, tout simplement.

— Alors, si c'était ma soeur Mia qui était descendue avant moi ce soir-là, c'est elle que tu aurais choisie ? s'esclaffa Maloun

Le jeune garçon se sentait égayé à cette idée saugrenue.

— Non, répondit fermement son dragon. Car je ne l'aurais pas reconnue. C'est toi que je cherchais.

Maloun réfléchit quelques instants, pagayant avec régularité.

— C'est curieux quand on y pense... c'est comme pour moi. Je ressens le besoin irrépessible de partir pour Imézir, alors que je connais rien ni personne là-bas.

— Ce n'est pas curieux, Maloun, reprit gravement Zabor. C'est ta destinée. Et il est inutile d'essayer d'échapper à ta destinée, car toujours elle te rattrapera.

— Arrête, Zabor, tu me fais peur !

Maloun riait franchement maintenant, avec toute l'insouciance de ses quatorze ans.

— Tu verras bien, mon ami, répondit paisiblement le dragon.

(...)

Devant eux se dressait un gnome de rocaille et elle ne put s'empêcher de penser que Pouna était resté encore loin de la réalité lors de sa description. Il avait omis en particulier de parler de la puanteur... Le gnome était dans le sens du vent et son odeur rance était horrible. De petite taille, il devait être à peu près aussi grand que Pouna lorsque celui-ci était dressé sur ses pattes de derrière, mais la comparaison s'arrêtait là. La créature, vêtue de haillons répugnants, dardait sur elle un regard mauvais et un rictus découvrait ses dents gâtées. Sa chevelure – ou plutôt sa tignasse – était d'une couleur indistincte et couvrait ses épaules trapues. Le corps du gnome était massif et disgracieux, avec de petites jambes torsées et de longs bras poilus. Un gros nez rougeaud et de petits yeux enfoncés dans des orbites dénués de sourcils complétaient le tableau.

Le gnome prit la parole d'une voix grinçante :

— T'es sur le territoire des gnomes, p'tite, tu dois payer ton passage. Donne ton sac et ta cape, ça f'ra ben l'affaire.

— Jamais de la vie ! s'exclama Éliphéra, outrée, tout en essayant de retenir sa respiration : le gnome avait fait un pas en avant et l'odeur était atroce.

La jeune fille glissa une main, à l'abri sous sa cape, à la recherche du collier des Multicolores.

— Tu l'f'ras si tu tiens à la vie, ricana le gnome en s'avançant encore plus près.

Éliphéra ouvrait la bouche pour protester quand Pouna (toujours dissimulé sous sa cape), murmura à son oreille d'une voix à peine audible :

— Ne dis rien, attends quelques instants. Puis tu soulèveras ta cape d'un coup sec.

Au même moment la jeune fille sentit le blizor glisser doucement le long de son dos et se grouper silencieusement entre ses jambes. Le gnome, qui la fixait avidement, ne remarqua rien.

Éliphéra saisit alors les pans de sa cape dans ses mains et regroupa

lentement le tissu jusqu'à l'ourlet, par petits mouvements des doigts. Puis, d'un geste brusque, elle souleva la cape, libérant le passage à Pouna. Celui-ci jaillit comme un boulet de canon et atterrit les huit pattes en avant contre le gnome, le jetant à terre.

Pouna, retroussant ses lèvres sur ses dents pointues, se tint alors immobile sur la créature qui le regardait avec effroi, tremblant de tout son corps nauséabond.

— Qu'est-ce que tu disais, le gnome? articula le blizor dans un grondement menaçant.

— Rien, rien, balbutia pitoyablement la créature, j'm'en vais, j'vous promets !

Pouna fit un bond de côté, laissant ses puissants postérieurs s'enfoncer douloureusement au passage dans l'abdomen du gnome. Il se remit en position d'attaque, son long corps regroupé en accordéon, et le gnome s'enfuit sans demander son reste, détalant dans les gravillons.

— Alors, j'étais comment ? fit négligemment Pouna tout en lissant consciencieusement son pelage poussiéreux à l'aide de ses trois paires de pattes supérieures.

— Très impressionnant, murmura Éliphéra, estomaquée. Je ne t'avais jamais vu comme ça ! Mais c'était trop dangereux, Pouna, protesta-t-elle, qu'aurais-tu fait s'il s'était rebiffé ?

— Je l'aurais égorgé, voilà tout, répondit le blizor en haussant ses épaules velues.

— Tu plaisantes !

— Pas du tout, ma reine. J'anéantirai quiconque persistera à te menacer. Allez, en route.

Sans un mot de plus le blizor partit sur le chemin qui longeait la rivière, en petits bonds serrés.

Secouant la tête avec incrédulité Éliphéra lui emboîta le pas. Elle se retourna plusieurs fois, mais les rocailles demeurèrent désertes tout le reste de la journée.

Il sortirent des rocailles des gnomes à la nuit tombée. Arrivés dans la plaine de Lalouda ils furent chaudement accueillis par des amis de Bélir, qui habitaient une petite ferme isolée. Ils dormirent, pour la première fois depuis des jours, dans un lit confortable et en bonne compagnie.

(...)

— Tu m’as bien dit, Zabor, murmura-t-il enfin, que les dragons vivaient plusieurs centaines d’années ?

Zabor hocha la tête, les yeux mi-clos, les ailes douillettement repliées contre son corps.

— Et... que feras-tu après ma mort ? reprit Maloun. Car je mourrai avant toi, c’est évident. Iras-tu trouver un autre Élu ?

Le jeune garçon sentit sa gorge se serrer à cette idée.

— Bien sûr que non ! s’exclama Zabor avec indignation.

Le jeune dragon avait déployé ses ailes, comme pour s’envoler, et sa longue queue fouetta l’air en sifflant. Ses yeux sombres étaient grand ouvert, vrillés dans ceux du jeune garçon.

— Jamais je n’Élirai quelqu’un d’autre, Maloun ! Je rentrerai parmi les miens, voilà tout...

Maloun sourit.

— Pourtant, quelle question idiote ! reprit Zabor . Accueillerais-tu le premier dragon venu si je n’étais plus là ?

— Jamais de la vie ! s’exclama Maloun.

— Alors, voilà. Cette stupide conversation est close, conclut le dragon en reprenant sa position de poulet frileux. Et si nous parlions plutôt de ce que nous ferons une fois arrivés à Imézir ?

Maloun le contempla, interloqué. Zabor avait le don pour dire des choses auxquelles il ne s’attendait absolument pas.

— Eh bien... je n’en sais rien ; nous aviserons sur place.

Zabor sourit, découvrant ses dents de prédateur.

Maloun gloussa.

— Ne me regarde pas comme ça ! Pour un peu j'oublierais que tu ne manges que des insectes, des graines et des fruits, et je craindrais pour ma vie !

Zabor se jeta soudainement sur Maloun et, poussant un horrible grognement, enfouit son nez dans le cou du jeune garçon qui se mit à glapir, luttant contre le fou-rire.

C'est alors qu'une voix inconnue, plutôt haut perchée, les figea de surprise :

— Lâche-le immédiatement, vilaine bête ! Lâche-le c'est un ordre ! Si tu n'obéis pas, je lance mon blizor sur toi !